

	Professeur : M. IRIE	Niveau : Terminale A ₂ – D ₄
SUPPORT DE COURS		

COMMENTAIRE COMPOSE

QUAND LES FILLETES MEURENT DE FAIM...

On l'avait trouvée un matin de décembre sur la place omoma, lieu de ralliement de toutes les détreffes. Les yeux fermés, elle grelottait de tous ses membres bleuis de froid. Six ans, une poupée de porcelaine à la peau diaphane. Un brave agent de ville nous l'amena à l'hôpital, agrippée au bras de Dino son « grand » frère de onze ans dont les yeux seuls restaient humains. Il fut difficile de l'obliger à la quitter. Devant l'hôpital, indifférent aux flocons de neige, au vent glacé, il entendait.

La supérieure se pencha pour embrasser la fillette sur le lit minuscule.
 « Alors, dis-moi, Hélène, de quoi as-tu envie ? N'aie pas peur... » Un filet de voix s'éleva : « je voudrais, je voudrais... des frites » ; la supérieure se troubla. Comment, trouver un tel luxe ? Nous n'avons que des haricots, encore des haricots, toujours des haricots. La fille, enhardie, nous souriait et répéta
 « Je veux des frites ». Le docteur consulté, s'énervait, s'irritait, il avait déjà vu mourir tant d'enfants, privés de médicaments, privés de lait, de tout. Il s'approcha de la petite et lui dit doucement : « quand tu seras mieux, mon tout, tu mangeras des pommes frites »

Silencieuse Hélène esquissa une petite moue et, résignée, rejeta la tête sur l'oreiller. « Ça ne fait rien », dit-elle. Elle ferma les yeux et se tut. La dysenterie la minait. Elle devenait écarlate de fièvre. Dans son délire elle suppliait « des pommes frites ! » Et tendait ses petites mains.

Quand vers le soir le jeune médecin l'examina, elle parut soudaine vieillie !

« Comment la guérir, avec du jus de haricot ! » La supérieure comprit que tout son espoir était perdu. Se tournant vers nous (les infirmières) elle commanda : « Que l'une de vous coure à la villa d'en face. Je connais la propriétaire. Frappez énergiquement et demandez au valet, de ma part, de vous conduire auprès de sa maîtresse. Vous lui demandez une pomme de terre.

« On obtint ainsi quelques pommes de terre » ; grande émotion à l'hôpital à l'odeur de la friture. On apporta enfin une assiette de frites à la petite fille. L'enfant aux lèvres violacées ouvrit les yeux. Il y brilla un éclair de joie. « Ah ! » fit-elle. Elle tendit son petit bras jusqu'à l'assiette. Soudain sa tête chavira. Sa respiration devint haletante. Ce fut l'agonie mais les doigts crispés ne lâchèrent point dans la mort la pomme de terre frite.

LILIKA NAKOS. L'enfer des enfants.

Ed « les 3 collines. »

Vous ferez un commentaire composé de ce texte en montrant par exemple comment par la qualité du récit, l'auteur a su rendre la misère des enfants ainsi que l'état d'âme des autres personnages.